

Assemblée générale de l'Afigéo

L'Afigéo, comme toute association, tient une assemblée générale annuelle, même si ses dirigeants (bureau) ne sont pas élus au même rythme. Cette année, par exemple, l'assemblée générale n'avait pas à désigner de nouveaux membres du bureau, il s'agissait donc plutôt de faire le point sur l'activité des « pôles » et l'état financier de l'association. Celle-ci est toujours présidée par Dominique Caillaud, ex-député de Vendée ; Yves Rialland a accepté un poste intérimaire de délégué général ; Lucie Fourquin a, en revanche, quitté l'association – Élise Ladurelle assure provisoirement l'intérim.

Pôles

L'Afigéo compte trois pôles : entreprises, usages, éducation/recherche.

Pôle entreprises

Le pôle entreprises se divise à son tour en plusieurs groupes. Le groupe OGC assure la liaison avec le *Forum OGC France*, ou *FOF*. Il participe à la rédaction des fiches animation du *BIG (Blog Interopérabilité et Géomatique)*. Un groupe défense assure la promotion de l'information géographique auprès des pays africains via le ministère de la coopération.

Le pôle entreprise a piloté la refonte de l'annuaire des « géo-entreprises », dont la précédente version n'avait pas donné entière

Cette année, l'assemblée générale de l'Afigéo se tenait à Nantes dans les locaux de la société Cap Gemini, récente adhérente. C'était, bien entendu, l'occasion de faire le point sur l'activité de l'association et de ses différents pôles.

satisfaction. La nouvelle version offrira une recherche par nom, adresse, proximité géographique et secteur d'activité : à l'inverse de la version actuelle, les entreprises devront choisir les quatre secteurs qui leur correspondent le mieux (jusqu'ici, il était possible de tout sélectionner). Ce nouvel annuaire comportera une connexion avec le *Géoportail*.

Une enquête a été menée fin 2011 auprès d'environ soixante entreprises représentatives du secteur (fournisseurs, consultants, utilisateurs...) concernant leurs besoins. Les résultats ont mis en lumière pour l'essentiel des problèmes de recrutement (41 %), puis des problèmes de développement (22 %). Les entreprises attendent du pôle essentiellement une veille technologique ainsi qu'une aide au développement de leurs activités (83 % souhaitent que le pôle entame une action dans ces domaines). La veille technologique concerne notamment le logiciel libre, les normes et techniques de webmapping, ainsi que les tendances dans le traitement

des jeux de données importants (*data mining*). Avant la fin de 2012, le pôle aimerait proposer des services aux adhérents (par exemple de recrutement et/ou de formation).

Enfin, le pôle entreprise a pris en charge l'organisation de la journée lyonnaise sur le thème de l'*Open Data* (voir un compte-rendu dans ce numéro).

Le pôle usage travaille en constante interaction avec les différentes IDG régionales qui se constituent dans l'Hexagone. Il a ainsi participé au lancement officiel de la plateforme *GéoRhôneAlpes*, ainsi qu'à d'autres manifestations consacrées à la directive Inspire ou encore à l'information géographique martiniquaise. Enfin, le pôle intervient dans la définition et la spécification de différents référentiels, par exemple les points d'adresse.

Le pôle formation-recherche recense les différentes filières de formations (initiale et continue) et s'interroge, quant à lui, sur leur pertinence par rapport aux

besoins des employeurs. Il est actuellement impliqué dans la rédaction d'un guide – à destination des professionnels et des étudiants –, *Guide des compétences en géomatique (Un géomaticien : pour quoi faire ?)* afin que les premiers puissent mieux spécifier le type de géomaticien qu'ils recherchent, et que les seconds puissent qualifier leur formation selon des catégories précises. Le pôle pilote également le site *GeoFormation* en partenariat avec le *GéoRezo*.

La présentation du rapport moral et financier a occupé le début de l'après-midi. L'Afigéo compte environ deux cents adhérents, le montant des cotisations s'élève à environ deux cent mille euros. Pour l'année 2011, l'association a réalisé un bénéfice d'environ trois mille euros (pour cent cinquante-cinq mille euros de charges). En 2012, le bureau vise plutôt l'équilibre, en raison de subventions en baisse, les cotisations devant rester à peu près stables (mais l'association dispose d'une trésorerie supérieure à cent mille euros). Les cotisations augmente-



Dominique Caillaud (à droite), ex-député de Vendée, président de l'Afigéo en compagnie de **Patrick Bemert**, directeur exécutif de Capgemini France, responsable du pôle d'excellence géomatique de cette société. Cliché Afigéo.

ront légèrement en 2013 (+ 2,5 %) à l'exception de la cotisation individuelle qui restera bloquée à soixante euros.

Le souhait d'Yves Rialland, qui a joué cette année le rôle de délégué général par intérim, est que l'Afigéo évolue progressivement d'un

statut associatif vers celui d'une véritable « agence de l'information géographique » qui pourrait prendre en charge tous les aspects du domaine dont le *CNIG* n'a pas la responsabilité.

Géomètre de France et d'Outre-Atlantique

La journée s'est conclue par une présentation de David Gibson, professeur émérite à l'université de Floride en visite pour six mois à l'ESGT, qui réalise une étude comparative entre la profession de géomètre en France et aux États-Unis, embrassant aussi bien la formation, les méthodes de travail que les aspects juridiques.

Il explique qu'en Amérique, au milieu des années cinquante, les responsables des formations universitaires scientifiques et techniques ont souhaité donner à leurs cursus une dimension beaucoup plus théorique. L'« arpentage », discipline essentiellement technique enseignée dans le cadre de



Dominique Caillaud expose le rapport moral devant un auditoire relativement restreint, cette assemblée générale ne donnant pas lieu à un renouvellement de l'équipe exécutive. Cliché Afigéo.

diplômes d'ingénieur civil, s'est donc vue progressivement évincée au profit de matières comme les mathématiques, la physique, etc. Si bien que toutes les formations universitaires de géomètres avaient à peu près disparu vers les années soixante-dix : pour devenir géomètre, la seule solution consistait alors à entrer en tant qu'apprenti dans un cabinet, puis de se former « sur le tas ».

Lorsque les SIG sont apparus, à peu près à cette époque, il ne s'est donc trouvé personne pour enseigner la géomatique naissante aux futurs géomètres ; cette discipline s'est donc retrouvée placée sous l'aile des géographes, et les formations de géographie ont bénéficié de facto d'un apanage sur le SIG. David Gibson est à

l'origine du renouveau de l'arpentage en tant que discipline universitaire aux États-Unis (d'abord à l'université de Floride), et il bataille pour que les « géomètres nouvelle formule » s'imposent également comme spécialistes en géomatique : « Laisser l'exclusivité de l'utilisation des SIG aux géographes n'est pas une bonne chose, confie-t-il. Le géographe reçoit une formation essentiellement littéraire, qui en fait un excellent commentateur voire graphiste ; mais il ne maîtrise pas nécessairement les concepts mathématiques qui sont à base de la représentation cartographique, comme les projections, par exemple. Le géographe œuvre dans la synthèse, le géomètre dans l'exactitude – seul ce dernier sait gérer des précisions sub-métriques.

En France, à l'inverse des États-Unis, la filière technique n'a jamais été abandonnée, en raison du prestige culturel lié à la profession d'ingénieur, géomètre ou topographe. C'est donc tout naturellement que la géomatique s'est intégrée au sein des trois écoles qui forment les géomètres français. Bien entendu, les facultés de géographie proposent également de la géomatique dans le cadre de formations plus générales, mais il se trouve que les étudiants qui sortent de ces filières ont plus de mal à mettre en avant leurs compétences géomatiques que les ingénieurs et/ou géomètres. Nous sommes donc, en France, à l'opposé de la situation américaine. En tant que géomètre, je ne peux qu'encourager la France à persister dans l'association entre géomatique et technique, seule garante de la production de référentiels de qualité. » ■